

Un fils parfait

Auteur Mathieu Menegaux
Éditeur Héloïse D'Ormesson
Nombre de pages 240

Livre présenté par Jean-Roch

Avec *Je me suis tue*, son premier roman, Mathieu Menegaux nous avait offert un magistral et poignant coup de cœur.

Nous guettions avec impatience la sortie du Menegaux II. Enfin il est là tout aussi passionnant que le précédent.

Ça commence bien. Daphné et Maxime ont tout pour être heureux ; un beau mariage : est beau, il a fait l'X, que rêver de plus !

Quant à Daphné avec son mariage elle échappe au « second marché », celui des veufs ou des maris adultères, c'est tout ce qui reste pour celles qui n'ont pu se marier à temps ! Il suffit de voir le regard envieux de ses amies, ses bonnes copines. De belles situations aussi.

Pour Maxime ça a été fulgurant.

Quant à Daphné, pleine d'ambitions, elle n'a aucune envie de se contenter du seul statut de mère. Elle veut réussir une carrière aussi brillante que celle de son mari.

À elle maintenant de gérer le grand écart entre travail et famille... au prix fort !

Le piège se refermera sur elle sans qu'elle s'en rende compte. Mais n'anticipons pas.

Aujourd'hui leur bonheur est complet : ils ont deux belles petites filles qu'ils adorent tous les deux.

Aucune ombre au tableau. C'est la mélodie du bonheur.

Maxime est un mari aimant ainsi qu'un père attentionné.

Un homme au-dessus de tout soupçon.

Bref, c'est un fils parfait !

Tiens, un grain de sable. Un soir, alors que Maxime est au foot et que Daphné garde ses filles à la maison, Claire leur fille aînée se confie : son père abuse d'elle profitant des très nombreux déplacements professionnels de sa mère.

Dans un premier temps, Daphné refuse de croire sa fille.

Non, pas lui !

Ne demandant qu'à être rassurée elle en parle alors à Maxime qui, bien évidemment, nie les faits.

La vie reprend tranquillement son cours, au moins en apparence. Mais peu à peu Daphné est de plus en plus obnubilée par les accusations portées par sa fille : mensonge ou réalité ?

Elle est saisie d'un véritable vertige entre doute et rage.

Elle est écartelée entre ce que lui dit sa tête et ce qu'elle ressent dans ses tripes.

Cette mère se retrouve au cœur d'un dilemme cornélien.

Un deuxième grain de sable.

À la suite d'un retour surprise pour voir ses filles, une question de Lucie confirme brutalement ses soupçons. Il n'y a maintenant plus guère de doute possible.

Daphné va alors tomber dans un piège infernal : son comportement se retourne contre elle.

Elle va devoir se battre « seule contre tous » comme l'indique le bandeau du roman.

Elle est emportée dans un tourbillon : qui est la victime ? Qui est le monstre ?

Tout se passe comme dans l'air d'opéra, la calomnie, où la victime est terrassée comme un coupable.

Car Maxime est un *comédien hors pair*.

Une façade d'homme irréprochable, toutes les apparences lui sont favorables.

Il a aussi minutieusement manipulé la police et la justice afin de les retourner contre la mère de ses enfants.

Il a même un temps d'avance : n'est-il pas trop tard pour elle ?

Alors que faire face à ce monstre : chercher à l'empêcher de nuire et le punir ou bien rechercher le salut dans la fuite ?

Sous forme d'une longue lettre, Daphné la narratrice s'adresse à Élise, sa belle-mère.

Certes elles ne s'aiment pas beaucoup ces deux-là mais elles aiment... le même homme !

Daphné dresse le portrait d'un amour idyllique avec son fils, décrit une vie paisible sans faille apparente avec juste un bref épisode très violent qu'elle croit isolé et sans conséquence pour la suite.

Quand plus tard elle se lancera dans un combat pour sauvegarder ses filles, elle se heurtera à un mur.

Ce sera alors une douloureuse descente aux enfers qui bouleverse la vie de ses enfants ainsi que la sienne.

Si Mathieu Menegaux s'est, au départ, inspiré d'un fait réel, il s'est également beaucoup documenté.

Il a aussi rencontré procureurs, magistrats, policiers, avocats et psychologues qui lui ont permis de comprendre « *les mécanismes et la psychologie judiciaires* » qui sont parfois déroutants.

Par le biais de la fiction il décrit la spirale dans laquelle une femme va se trouver entraînée alors qu'elle voulait seulement être entendue.

Mais le monde « police justice » a ses raisons (c'est pascalien !) et une autre approche des choses.

Ainsi, en droit, l'inceste n'existe pas en tant que tel, ce qui rend difficile la preuve ainsi que la reconstruction des victimes. Étrange conception alors qu'un jeune sur cinq serait victime d'abus sexuels.

Certains textes se retournent même contre des personnes que le législateur cherchait à protéger.

Ainsi Maxime va se trouver protégé comme s'il était une femme battue, un comble !

Même le simple fait de porter plainte est tenu pour une simple allégation, hâtivement qualifiée de mensongère voire calomnieuse avec des conséquences pénales qu'on n'imagine pas.

Mais Daphné, sûre d'elle, et de son bon droit veut protéger ses filles.

Elle décide alors toute seule d'accélérer le temps judiciaire : ce sera un désastre.

Elle passe pour folle (avec ses soi-disant « antécédents ») et violente (pour une gifle donnée à Max).

D'abord internée d'office, dans la meilleure tradition des « lettres de cachet ». Au terme de tout un périple judiciaire, il lui sera interdit de rentrer chez elle et surtout de voir ses filles dans l'attente d'une éventuelle condamnation on ne sait quand.

Terrible poids des apparences dans cette lutte entre le pot de terre et le pot de fer (selon que vous serez puissant ou misérable... !). Faudrait-il en arriver à sortir du droit ?

Non, je ne vous révélerai pas ce qu'est une « opération cagoule », vous verrez bien, lisez le livre !

Nous voilà une seconde fois impressionné par le talent de l'auteur qui le pousse à traiter des sujets aussi profonds et durs, tout en finesse et avec un indéniable talent. Sa faculté à se mettre dans la peau d'une femme et d'une mère est remarquable.

Quel plaisir de retrouver la plume de Mathieu Menegaux !

La force de la narration de la construction !

Le récit est sous tension. On ne se disperse pas.

Comme son premier roman *Je me suis tue*, c'est une tragédie avec un sujet effroyable et un engrenage qui broie l'héroïne.

L'auteur nous fait passer par toute une palette d'émotions face au piège diabolique qui se referme sur la jeune femme.

L'histoire est poignante et l'écriture d'une grande justesse, d'une efficacité redoutable. Il paraît bien difficile de lâcher le livre avant de l'avoir terminé, happé par les nombreux retournements de situation jusqu'au surprenant dénouement.

L'histoire de Daphné et de ses filles nous prend aux tripes : le combat est rude, la justice apparaît cruelle voire ubuesque.

Mais au travers de la noirceur de ce récit, on trouve tout l'amour d'une mère. Cet amour indestructible qui déplace les montagnes.

Qu'il est doux de partager, entre filles, tous ces « petits bonheurs » de la vie qui font voir la vie en rose quand elle vous prend dans ses bras.

Au terme de mon propos, j'évoquerai en une phrase l'épreuve de Daphné ainsi que le style Mathieu Menegaux :

« Il me faudra être patiente.

L'attente et la souffrance dans un seul et même mot, jolie langue française. »

